

Orazio Battaglia, Martine Bedin, James Siena

Derrière la mémoire

01.12.22 → 23.12.22

Communiqué de presse

Xippas Genève

Rue des Sablons 6
Rue du Vieux-Billard 7
1205 Genève, Suisse

Mardi à vendredi :
10h à 13h et 14h à 18h30
Samedi : 12h à 17h

geneva@xippas.com
xippas.com
+41 (0)22 321 94 14

@xippasgalleries
@xippasgalleriespage
@xippas

Vernissage le 1^{er} décembre de 18h à 20h

Pour cette exposition de groupe, la galerie Xippas de Genève a réuni trois artistes qu'a priori tout distingue : Martine Bedin, James Siena et Orazio Battaglia. Rien ne semble plus lointain que leurs pratiques, leurs univers quotidiens, leurs biographies, leurs réseaux. Pourtant, il y a comme une évidence que cette exposition révèle. Leurs œuvres touchent à ce que nous aimerions distinguer derrière notre mémoire.

Ici, les artistes semblent tenter de renouer des liens avec nos perceptions perdues, comme si nos rêves posaient un miroir craquelé entre nous et notre mémoire. Dans les dessins de James Siena, dans les objets de Martine Bedin et dans les toiles d'Orazio Battaglia s'exprime l'étrange sensation de déjà-vu qui surgit parfois dans nos vies.

Les dessins de James Siena paraissent tous gorgés d'une structure simple mais discontinue. Un geste s'y déploie par répétition dans un système dépassant leurs petits formats. L'artiste, qui se dit à la recherche d'algorithmes visuels, fait émerger le hasard, les rythmes et les formes, d'un continuum. Sa concentration semble s'être fixée sur un détail, qu'elle suit pour le transférer au tout. Pour James Siena, la mémoire pourrait devenir un réservoir de projections possibles, une excroissance logique du réel. Les pulsations, les courbes, les visions se délitent dans un espace qu'elles creusent d'elles-mêmes.

Les œuvres de Martine Bedin nous semblent paradoxalement totalement familières et simultanément lointaines. L'artiste pose des objets d'apparence simple sur la frontière ténue entre le déjà-vu et le déjà rêvé. Si les lignes sont fluides, les matériaux et les techniques se jouent de leurs reflets sur nous au plus proche de leurs limites structurelles. Martine Bedin sait que nos souvenirs se construisent au fil du temps. Elle déploie dans le réel des dessins en exil, des moments suspendus, des choses hors d'elles-mêmes.

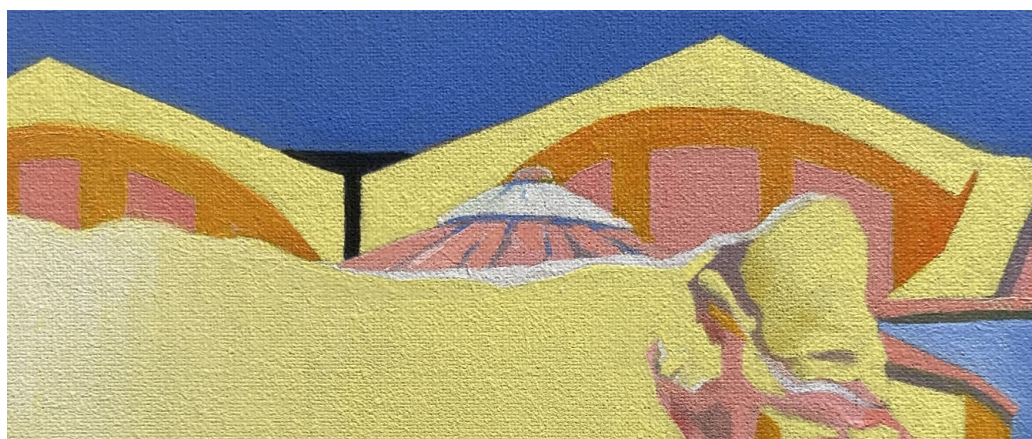
Orazio Battaglia reconstruit de nuit la ville qu'il parcourt le jour. Sur de petites toiles, Rome devient ce qu'elle a toujours été pour une partie d'entre nous, un miroir de notre mémoire commune. Les murs, les failles, les perspectives se glissent derrière les couleurs. Orazio Battaglia se moque du temps long qui nous fait croire à l'histoire, pour ne garder que nos sensations et le sentiment d'une légèreté continue incandescente.

Cette exposition nous suit. Elle nous accompagne dans les synapses de nos souvenirs. Elle se joue de ce que nous croyons connaître. Il n'y a aucune couleur, aucun ton qui ne soit légèrement trompeur, aucune courbe, aucun trait, aucune texture qui ne se dédouble. Nous sommes mis au défi de notre nostalgie et de notre mélancolie. Nous avons déjà tous ressenti ce que cette exposition évoque. Pourtant, il n'est pas question ici de rompre avec notre mémoire, mais bien plus de nous rappeler que nous en construisons jour après jour les usages et les formes. Si les sensations sont destinées à nous imprégner durablement, l'art contribue sûrement à leurs réactivations. Les reflets de nos désirs ont la forme du présent. — *Samuel Gross*

Né en 1977 à Modica en Sicile, Orazio Battaglia vit et travaille à Rome.

Il a exposé dans des institutions publiques et des galeries privées, dont «Nomadologie(s) #1. Storie di una galleria in viaggio » au Palazzo Bertalazzone Di San Fermo, Turin (2005); « Indicazione O/O » Galleria Ugo Ferranti, Rome (2011); « Say yes to it », Concorso Nazionale Nastro Azzurro, Teatro Parenti, Milan, (2013); « Equinizio d'autunno », Castello di Rivara (2013); « Cinque Mostre 2016 - Across the Board : Parts of a Whole, The Picture Club », American Academy in Rome, Rome (2016).

Ses expositions personnelles comprennent : « “PPS//Meetings #3” Magick » Orazio Battaglia et Duncan Marquiss sous la direction de Helga Marsala et Emanuela Nobile Mino, RISO Museo d'Arte contemporanea della Sicilia, Palazzo Belmonte, Palerme (2011); « M'N S » sous la direction de Emanuela Nobile Mino, Motesalieri, Rome (2009); « Casamatta », sous la direction de Marta Casati, Laveronica arte contemporanea, Modica (2007); « Battaglia », texte Samuel Gross (ProjectRoom), Galleria Alessandra Bonomo, Rome, (2022).



Orazio Battaglia, Roma, *Santa Maria degli Angeli e Dei Martiri* (detail), 2022

Née en 1957 à Bordeaux, Martine Bedin vit et travaille en France.

En 1977, elle poursuit ses études d'architecture en Italie à la Facoltà d'Architettura de Florence et devient diplômée architecte à Paris à l'UP 6 en 1983. En 1978, elle collabore avec Adolfo Natalini, du Superstudio, chef de file du design radical. En 1979, invitée à la Triennale de Milan, elle construit La Casa Decorata et crée une chaise qui est aujourd'hui dans les collections du Centre Pompidou. Elle y rencontre Ettore Sottsass et en 1981 fait partie du groupe fondateur d'avant-garde, MEMPHIS. Dès 1982, Martine Bedin ouvre une agence de design, d'architecture et de conseil artistique à Milan. Elle enseigne et donne des conférences dans de nombreux pays.

Son travail de designer est récompensé par plusieurs prix, elle est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par Jack Lang en 1985. L'été 1991 marque son retour en France, à Bordeaux, mais aussi son désengagement de l'industrie. Ses créations seront désormais des pièces uniques. En 1994, elle construit une « Maison Rouge » à Bordeaux. En octobre 1995, elle expose dans la grande nef du Centre d'arts plastiques contemporains de Bordeaux (CAPC) une œuvre monumentale : Les Quatre Maisons. En 2002, Martine Bedin revient vivre et travailler en Italie, à Rome, et y crée des vases uniques en marbre et en céramique qui seront exposés en 2007 au musée des Arts Décoratifs de Paris.

En 2013, elle installe pour la première fois son atelier à Paris, et, depuis lors, produit et expose ses créations et ses dessins dans de nombreuses galeries, musées et fondations, comme la Fondation Speerstra en Suisse. Martine Bedin enseigne désormais le dessin à l'École Camondo. Depuis 2022, Martine Bedin dirige aussi le bureau de design de l'architecte Jean Nouvel.



Martine Bedin, *Construction I* (detail), 2008

Né en 1957 à Oceanside (Californie, Etats-Unis), James Siena vit et travaille à New York.

Il est un artiste incontournable de la scène artistique new-yorkaise. Qu'elles soient lithographies, gravures, dessins ou peintures, les oeuvres de James Siena donnent à voir des abstractions géométriques complexes établies à partir d'une série de règles qu'il s'impose à lui-même, unités de base qu'il répète de façon obsessionnelle et infinie et qu'il qualifie « d'algorithmes visuels ». La rigueur mathématique du processus adopté n'exclut pourtant en rien la présence de la main et la fragilité d'un geste sans cesse réitéré.

L'œuvre de Siena a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles : Miles McEnnery Gallery, New York (2022) ; Baronian Xippas, Bruxelles, Belgique (2021) ; Dieu Donné, New York, Etats-Unis (2014) ; Galerie Xippas, Paris, France (2019, 2014) ; Herbert F. Johnson Museum of Art, Cornell University, Ithaca, Etats-Unis (2015) ; The Pace Gallery, New York, Etats-Unis (2019, 2017, 2015, etc) ; Pierogi, Brooklyn, Etats-Unis (2014) ; The Print Center, Philadelphia, Etats-Unis ; The University Art Museum, University of Albany, New York, Etats-Unis (2007) ; entre autres.

Ses œuvres font aussi partie de nombreuses collections institutionnelles, dont le Hammer Museum, Université de Californie, Los Angeles ; le Metropolitan Museum of Art, New York ; le Museum of Fine Arts, Boston ; le Museum of Fine Arts, Houston ; le Museum of Modern Art, New York ; la National Gallery of Art, Washington ; le San Francisco Museum of Modern Art, San Francisco ; et le Whitney Museum of American Art, New York.



James Siena, *Untitled (#1)* (detail), 2009